

Comment former à l'école des personnalités et des caractères? [suite]

Autor(en): **Barbey, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

avides de savoir ; ils se jettent avec impétuosité sur les branches ou les exercices qui leur plaisent ; ils ont fini leurs tâches plus tôt ; ils s'impatientent de devoir attendre le gros de la classe. Si le maître néanmoins enseignait à l'allure qu'ils souhaitent, ils se fatigueraient bien plus encore et seraient vite épuisés. Un certain retardement leur est salubre ; occupons-les, mais ne les « pressons » pas ni ne favorisons un appétit de savoir anormal ou prématuré.

Un pédagogue français dont la notoriété est politique autant que pédagogique s'est vanté dernièrement d'avoir introduit dans son école le stakhanovisme russe. On sait que Stakhanov est un mineur qui s'est entraîné et qui a entraîné son équipe à battre le record de l'extraction de la houille. Les autorités bolchéviques le célébrèrent comme un héros ; ils érigèrent en système la course à la plus forte production et fouettèrent les amours-propres individuels. Qui ne voit qu'un tel système comporte l'épuisement à brève échéance de la plus robuste constitution ? Praticqué avec des enfants, c'est un abus abominable de leurs jeunes forces et de leur santé physique et mentale. Valait-il la peine alors de tant écrire pour transformer l'école, d'invectiver avec tant de gros mots les pédagogues du passé, de maudire l'émulation et la hâte fiévreuse de l'enseignement, pour aboutir au stakhanovisme qui est l'appel le plus délétère et le plus démoralisant à l'émulation, la prime accordée à la précipitation énervée du travail scolaire ? Non, vraiment, il ne valait pas la peine de tout révolutionner pour aboutir aux errements les plus criants de la pédagogie même qu'on prétendait combattre.

E. D.

Comment former à l'école des personnalités et des caractères ?

(Suite aux entretiens publiés les 15 février et 15 mars 1936.)

Nous avons examiné les modalités de la lecture en classe et à domicile, ainsi que de la causerie orientée selon la méthode active en vue de concourir efficacement à la formation de jeunes cerveaux qu'il s'agit de meubler d'idées justes et saines, et de caractères fortement trempés et capables d'agir pour de nobles causes et d'exercer dans la vie pratique une influence salubre autour d'eux et dans leur pays.

Il ne serait pas hors de propos de dire ici quelques mots de *la récitation*. Cet exercice, dont les résultats se traduisent trop souvent par des productions ternes, mal dites, sur des sujets vulgaires ou peu expressifs, devient une occasion d'effort fécond et une source d'énergie bienfaisante lorsque le maître sait en tirer parti au point de vue de l'éducation. Il n'y a pas que la perfection de la forme ; la beauté morale vaut encore davantage, tout comme la haute

aspiration des pensées d'un auteur lorsqu'il en imprègne son jeune auditoire et qu'il sait devenir, quoique très simple, éloquent et émouvant. L'exemple de l'éducateur joue un grand rôle, mais il convient aussi de réserver une large place à l'élan spontané du diseur en pleine évolution. Le maître est un guide avisé et discret : il veille à tout et dirige tout, bien que laissant à ses disciples une liberté suffisante dans le choix des morceaux et la mise en valeur des textes judicieusement choisis. Le charmant fabuliste La Fontaine, qui a écrit tant de fables à utiliser dans nos écoles, a dit lui-même : « Que le bon soit toujours camarade du beau. » Que de monologues, dialogues, scènes, récits attendrissants et évocateurs, ne trouvons-nous pas chez nos meilleurs auteurs, classiques et modernes, ceux qui sont bien pensants, entendons-nous ! Sachons donc faire puiser à la bonne source et tirer parti de la récitation pour obtenir que nos élèves deviennent d'enthousiastes animateurs, des entraîneurs vers les sommets de l'idéal.

Dans cette élaboration lente et graduée des personnalités et des caractères, *la rédaction*, qui n'est autre chose que l'expression écrite du savoir acquis par la recherche personnelle, la lecture assimilée, l'observation des phénomènes et des faits, le fruit de la réflexion intérieure, joue un rôle prépondérant. M. J. Payot a écrit : « On ne corrige pas une copie, on l'annote, ce qui est bien différent. Ce qu'il faut corriger, c'est l'enfant. » C'est là un principe à retenir et une règle de discipline pédagogique à appliquer. D'où provient-il que tant d'écoliers, et une fois grandis, tant de personnes adultes, ont un style négligé, fade, peu de valeur persuasive et entraînant dans le développement de leurs idées et l'affirmation probante de leurs opinions ? La cause quasi unique et fondamentale de ces regrettables déficiences réside dans le fait lamentable que l'enfant n'approprie pas, et ne forge pas son style personnel sur l'enclume des essais répétés, des efforts multipliés, de la ténacité persévérante à la recherche d'une perfection relative au point de vue du fond et de la forme. Il s'agit, par conséquent, de mettre en vigueur la loi de la correction préconisée par M. J. Payot, en amenant l'élève à savoir se corriger lui-même et à châtier son style, à le rendre aisé et original, sans qu'il sente « l'huile ». C'est là le jeu disciplinaire de l'effort, qui trempe le caractère de l'individu et en fait une personnalité capable de vibrer et de s'exprimer. Orientée de cette manière, la rédaction, la technique de la rédaction, devient un puissant levier d'éducation morale, un facteur d'énergie. Le maître prépare ainsi, — toutes proportions gardées suivant les aptitudes de chacun de ses disciples, — des valeurs humaines qui sauront s'affirmer et exercer une influence bienfaisante. Un tel résultat est la marque caractéristique de l'instituteur qualifié, digne en même temps du beau titre d'éducateur.

Il va de soi que toutes les branches d'enseignement, histoire

religieuse ou profane, calcul et comptabilité, éducation civique et patriotique, voire écriture, dessin, chant et culture physique, trouveront leur place dans un système d'éducation ainsi conçu et ainsi appliqué.

Les temps où nous vivons l'exigent plus que jamais : préparons des hommes et non des girouettes !

(A suivre.)

F. BARBEY.

LE DESSIN LIBRE

Une leçon dans laquelle les élèves n'ont devant eux ni dessin déjà exécuté (lithographié), ni modèle, ni aucun objet, absolument rien. Comme pour une rédaction, le maître énonce son sujet : dessinez un épouvantail ; un paysan franchissant un pont avec son âne ; une roulotte et tout ce qui l'accompagne ; un paysage d'hiver, etc. Cet énoncé s'accompagne de quelques esquisses au tableau, qu'on effacera promptement, pour ne pas tomber dans la copie. Les enfants dessinent d'imagination... ils rassemblent leurs souvenirs, leurs images sur ce sujet, tout comme pour une rédaction : ainsi se présente une leçon de *dessin libre*.

Ce que vaut une telle méthode ? ce que sont ses résultats ?

Et tout d'abord, qui n'a remarqué que les enfants livrés à eux-mêmes dessinent beaucoup, gribouillent tout ce qui leur tombe sous la main ? Est-il besoin de rappeler la répugnance qu'ils éprouvent à laisser vierges les doublures de leurs cahiers, lorsqu'encore ils ne s'en prennent pas aux feuillets ? Or, tous ces dessins, *ils les font d'imagination*, que ce soit une église, une ferme et tout son bétail, leurs camarades, le maître.

Des pédagogues avertis ont pensé avec raison qu'au lieu de faire fi de ces dessins d'imagination, si chers aux enfants, *il fallait partir de là*, puis, par des corrections et surtout des conseils *survenant avant le travail*, amener l'élève à une perfection croissante dans ce moyen d'expression (cercles concentriques), tout comme en rédaction.

Jusqu'ici, le lien manquait entre les observations recueillies dans les différents pays. On pressentait qu'en coordonnant ces données éparses, on devait pouvoir mettre sur pied une véritable méthode, susceptible d'établir l'enseignement du dessin sur des bases absolument rationnelles.

Le professeur Richard *Berger*, de Morges, secrétaire de la Fédération internationale pour l'enseignement du dessin, et par là bien au courant de toutes ces tendances modernes, vient de réaliser cette coordination dans son *Dessin libre* publié ces jours chez Payot, à Lausanne. Le livre qu'il nous présente est une exacte synthèse de toutes ces données nouvelles. Il ouvre dans le domaine du dessin à l'école primaire des perspectives si neuves, si vastes, si promet-